

*(Publié pour la première fois dans les « Cahiers de l'Asie du Sud-Est » N°20)*

**UNE JACQUERIE A AYUDHYA :  
LA REVOLTE DE YAN PICHIE**

Gilles DELOUCHE

L'Histoire du royaume d'Ayudhya telle qu'elle nous est rapportée par les Annales semble trop souvent être celle d'un royaume prospère, seulement troublé - parfois avec violence - par des guerres extérieures et par des coups d'État à l'intérieur de la Cour, soit querelles entre princes d'un même dynastie, soit changements brutaux de dynasties régnantes. Cette vision d'un pays idyllique dans lequel les populations paysannes, n'ayant pas d'histoire, doivent par là-même être heureuses est, de toute évidence, due au fait que les auteurs des Annales appartiennent à la Cour ou au corps des fonctionnaires, et ne s'intéressent pas à la vie des sujets, dont nous ne pouvons, par conséquent, pas savoir grand-chose. Il arrive parfois, cependant, qu'un passage de ces mêmes Annales nous laisse entrevoir le mécontentement du peuple et fasse allusion à une révolte populaire, sorte de jacquerie comparable à celles qu'a connues le Moyen-Âge européen. Nous nous proposons dans le présent travail de tenter l'étude d'une jacquerie qui s'est produite dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et que nous nommerons, suivant en cela le texte des Annales, la révolte de Yan Pichien. Notre démarche est cependant rendue difficile par le fait que les documents à notre disposition ne peuvent qu'être des passages de ces mêmes Annales, lesquelles offrent un point de vue peu objectif puisqu'il est celui de la monarchie contre laquelle s'est faite cette révolte. Nous pensons cependant qu'il est possible de leur arracher, par le moyen d'une interprétation raisonnée, une partie de la vérité afin de découvrir la réalité de cette révolte et surtout ses causes profondes. De toutes façons, nous ne sommes ici capables que de présenter un faisceau d'hypothèses plutôt que de donner des certitudes absolues.

Les cinq versions des Annales d'Ayudhya que nous utilisons comme documents de base<sup>1</sup> donnent toutes cette révolte comme ayant éclaté sous le règne de Phra Maha Thammaracha ; la manière dont ce roi est parvenu sur le trône d'Ayudhya est loin d'être glorieuse puisque, descendant de l'ancienne dynastie de Sukhothay, comme le montre son nom<sup>2</sup>, il fut, alors qu'il était gouverneur de la ville de Phitsanulok, appelé par les Birmans vainqueurs à remplacer le dernier roi de la dynastie de Suphanburi<sup>3</sup>. L'année de cette révolte est plus indéterminée ; en effet, nous rencontrons trois dates différentes selon les versions des Annales auxquelles nous nous référons : 1562<sup>4</sup>, 1571<sup>5</sup> et 1581<sup>6</sup>. La date de 1562 est indéniablement à rejeter puisque Phra Maha Thammaracha, qui régnait au moment de la jacquerie, est monté sur le trône en 1569, et est mort en 1590. Il nous reste alors deux dates possibles, 1571 et 1581. Cette dernière étant donnée par la version dite de Luang Prasoet<sup>7</sup>, dont la chronologie est la plus crédible, selon la majorité des spécialistes de l'Histoire siamoise, nous nous y tiendrons, tout en demeurant conscients du caractère un peu arbitraire d'un tel choix.

Il n'est pas possible de préciser non plus la personnalité exacte du chef de la jacquerie, que les Annales appellent Yan Phichien, Yan Prachien ou Phraya Phichien. Il apparaît en tout cas à peu près sûr qu'il se soit donc nommé Phichien, mais son origine sociale est plus floue ; si nous en jugeons d'après les titres qu'il

---

<sup>1</sup> Ce sont : a) *Phra Racha Phongsawadan Krung Si Ayuthaya Chabap Luang Praseut*, Khlang Witthaya, Bangkok, 1964, p. 22. b) *Phra Racha Phongsawadan Chabat Panchathanumat (Cheum)*, Khlang Witthaya, Bangkok, 1964, pp. 134-136. c) *Phra Racha Phongsawadan Chabap Phra Phanarat*, Siwapon, Bangkok, 1978, pp. 30-32. d) *Phra Racha Phongsawadan Chabap Phra Racha Hatthalekha*, Odeon Store, Bangkok, 1962, tome 1, pp. 219-221. e) *Phra Racha Phongsawadan Chabap British Museum*, Kao Na, Bangkok, 1964, pp. 143-144.

<sup>2</sup> Rappelons en effet que les quatre derniers rois de la dynastie de Sukhothay ont porté ce titre de Phra Maha Thammaracha, qui reflète leurs préoccupations religieuses.

<sup>3</sup> La dynastie de Suphanburi descend de Khun Luang Pha-Ngua, qui a détrôné, à la mort du roi U-Thong, fondateur d'Ayudhya, son neveu Ramesuen.

<sup>4</sup> Date donnée par les versions b), c) et d).

<sup>5</sup> Date donnée par la version e).

<sup>6</sup> Date donnée par la version a).

<sup>7</sup> Cette version est incomplète puisqu'elle s'arrête avant la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ; elle semble être une compilation d'Annales antérieures qui aurait été faite sous le règne du roi Naray, dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

porte selon les versions des Annales, Yan et Phraya, ce pourrait être soit un ancien bonze soit un membre de la noblesse administrative du royaume. Yan est en effet un titre accordé à un homme ayant fait des études approfondies dans la religion bouddhiste à l'occasion de sa prise de robe, tandis que Phraya est un titre de noblesse personnelle donné par le roi à un membre assez élevé de la hiérarchie administrative. Cependant, les textes nous montrent assez clairement la manière dont ce Yan Phichien ou Phraya Phichien a su captiver la confiance des paysans qu'il allait entraîner dans sa révolte :

En l'an 953, année du Serpent, Yan Prachien étudia l'art de se rendre invulnérable, et entra en rébellion.<sup>8</sup>

Yan Phichien mentit en faisant des actions bizarres devant les paysans du pays.<sup>9</sup>

Ce Yan Phichien étudia l'art de mentir et fit des actions étranges qu'il présenta devant les paysans du pays.<sup>10</sup>

Ou encore :

Ce Phraya Phichien exécuta des tours, fit des acte étranges qu'il alla présenter devant les paysans du pays.<sup>11</sup>

Nous avons devant nous, présenté par le regard de l'adversaire lui-même, c'est-à-dire le pouvoir royal, un homme qui "ment", qui fait des actions "bizarres" ou "étranges", mais un homme qui a étudié, sans aucun doute, l'art de parler en public ce qui, à cette époque, est l'art de prêcher, et qui critique ou attaque ouvertement le pouvoir politique. Par ailleurs, cet "art de se rendre invisible" dont il est question fait allusion à des connaissances de magie et ne peut guère être que le fait d'un ancien bonze<sup>12</sup>. Pour ces raisons, nous inclinons à penser que, loin d'être un fonctionnaire rebelle, Yan Phichien est sans aucun doute, ainsi que le titre "Yan", que lui donnent les Annales dans leur majorité le laisse d'ailleurs envisager, un homme ayant passé une longue période de temps sous la robe safran.

Il semble que l'épicentre de cette révolte doive être placé dans la région entre Lopburi et Ayuthaya. Dès ce moment, un grand nombre de paysans sont venus rejoindre Yan Phichien, lequel

---

<sup>8</sup> a), p. 22.

<sup>9</sup> b), p. 134.

<sup>10</sup> e), p. 143.

<sup>11</sup> c), p. 30.

<sup>12</sup> N'oublions pas en effet qu'animisme et Bouddhisme sont inextricablement mêlés en Thaïlande et que les moines avaient - et ont encore - la réputation de fabriquer amulettes et charmes efficaces.

s'installe en force dans le district de Ban Yi Lon. Cette révolte a dû sembler être très importante et assez dangereuse pour le pouvoir royal puisque, dès que la nouvelle en est parvenue à Ayudhya, une armée a été mise sur pied dont le commandement a été confié à Chao Phraya Chakri, qui s'est porté à la rencontre des rebelles. Le choc entre l'armée royale et les bandes de Yan Phichien eut lieu dans le district de Ban Mahat Thay dont une bonne partie de la population était allée se joindre à la rébellion. Le combat n'a pas tourné à l'avantage de l'armée régulière puisque, Chao Phraya Chakri ayant été tué alors qu'il montait un éléphant de combat, ses soldats - des paysans forcés à la conscription - se débandèrent tandis que de nombreux officiers subalternes perdaient la vie.<sup>13</sup>

Cette victoire remportée par les bandes de Yan Phichien sur l'armée envoyée de la capitale eut sans doute un effet de propagande auprès des paysans de la région qui eurent ainsi l'occasion de se rendre compte que l'invulnérabilité dont se targait le chef rebelle n'était pas un leurre et qui par conséquent furent enclins à se joindre à lui. La rébellion alla en prenant de l'ampleur, au point que Yan Phichien en arriva à pouvoir mettre en ligne une armée de trois mille hommes environ. Ce nombre, qui peut nous sembler, au XXe siècle, plutôt dérisoire apparaît avoir été, en cette fin du XVIe siècle, en Asie du Sud-Est, assez impressionnant ; n'oublions pas en effet que l'armée birmane chargée d'occuper la ville d'Ayudhya après sa chute, en 1569, se composait justement de trois mille hommes... Quoi qu'il en soit, il semble bien qu'après sa victoire au district de Ban Mahat Thay, Yan Phichien commit une erreur de tactique qui devait lui coûter la vie. En effet, au lieu de se porter aussitôt vers Ayudhya, sans doute désemparée par la mort de Chao Phraya Chakri et peut-être même pauvre en défenseurs, il prit la décision de se diriger vers la ville de Lopburi, ayant sans doute l'intention d'y établir une place de sûreté pour sa rébellion. Il allait devoir y faire face à forte partie puisque Phraya Siharachadecho, chargé de la restauration des murailles de la ville, se trouvait sur place et se mit en devoir de préparer la défense.<sup>14</sup>

Yan Phichien arriva donc, monté sur un éléphant, à la tête de l'armée rebelle, et entra en contact avec les défenseurs de Lopburi dans le district de Hua Tri. Les Annales nous apprennent

---

<sup>13</sup> c), p. 31.

<sup>14</sup> Id.

qu'il fut alors tué par un étranger qui tira sur lui un coup de feu. Le chef invulnérable étant mort au combat, il va sans dire que ses partisans se débandèrent ou furent fait prisonniers, et que la jacquerie finit aussi vite qu'elle avait commencé.<sup>15</sup>

Avant d'aller plus loin et de tenter une analyse des causes possibles de cette jacquerie de 1581, il nous faut tirer quelques conclusions des faits que nous venons d'exposer. Tout d'abord, la suite des événements militaires rapportés dans les Annales nous force de constater les capacités personnelles de Yan Phichien du point de vue de la confiance qu'il fut capable d'inspirer à des paysans dont trois mille au moins vinrent se joindre à lui ; ce nombre est d'ailleurs, selon nous, fort sujet à caution parce que, comme il est donné par les Annales, relation écrite par les vainqueurs - c'est-à-dire par le gouvernement royal - il peut y avoir là possibilité de minimiser la rébellion. Si nous affirmons d'autre part qu'il s'agit d'une jacquerie, c'est que le nom des districts où la rébellion a pu tirer ses forces sont des régions agricoles se trouvant dans l'actuelle province d'Ang-Thong : Ban Yi Lon est situé sur la rive droite de la Ménam Noy tandis que Ban Mahat Thay se trouve entre la Ménam Noy et la Ménam Chao Phraya. Ensuite, il faut noter le fait que, dans la destruction radicale de la rébellion, les Annales font mention d'un étranger qui, ayant tiré un coup de feu, fut capable de tuer Yan Phichien. Ce point ne manque pas d'intérêt parce qu'il nous rappelle que, depuis le début du XV<sup>e</sup> siècle, on trouve dans les armées de l'Asie du Sud-Est des mercenaires européens, portugais pour la plupart, engagés pour leurs capacités à manier des armes nouvelles dans la région, comme les arquebuses ou les canons, ainsi que nous le montre, par exemple, la première guerre birmane au cours de laquelle les armées aussi bien siamoises que birmanes comptaient dans leurs rangs des mercenaires portugais chargés de l'utilisation des armes à feu<sup>16</sup>. Enfin, et malgré la minimisation possible dont nous faisons état précédemment, cette rébellion a dû être ressentie par le pouvoir royal comme aussi importante que dangereuse puisque c'est le Chao Phraya Chakri, un des plus hauts responsables du pays selon l'organisation administrative du royaume, qui fut mis à la tête des armées employées contre les bandes de Yan Phichien. La défaite et la mort de ce haut

---

<sup>15</sup> Ibid., p. 32.

<sup>16</sup> Somdet Krom Phraya Damrong Rachanuphap, *Thay Rop Phama*, Khlang Withaya, Bangkok, 1971, p. 11.

personnage à Ban Mahat Thay ne sont sans doute pas sans avoir eu des effets sur le renforcement de la rébellion et sur la volonté de Yan Phichien de s'emparer de Lopburi, cité très importante du royaume d'Ayudhya.

Ces diverses constatations nous amènent à nous poser la question des raisons d'une jacquerie aussi importante. Une analyse attentive des Annales, seules sources dont nous disposons, permet de discerner trois grandes causes principales, politiques, économiques et sociales, que nous nous proposons ici d'examiner tour à tour.

Politiquement, la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle est, dans le royaume d'Ayudhya, fertile en événements graves, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Comme nous allons d'ailleurs le noter en tentant la description, la politique intérieure peut souvent être considérée comme une conséquence directe de la politique extérieure ; celle-ci est dominée par le début de l'antagonisme entre les royaumes siamois et birman, qui va se manifester par de nombreuses guerres, lesquelles amèneront en 1569 la première chute d'Ayudhya aux mains de ceux qui ne tarderaient pas à devenir les ennemis héréditaires. Il n'est pas ici de notre propos de faire une histoire du développement du royaume birman mais nous devons cependant rappeler qu'en 1539 la dynastie birmane de Tong-U détruisait la puissance même qui dominait le delta de l'Irrawadi et fondait la nouvelle capitale d'Hongsawadi. Cette marche vers le sud de l'expansionnisme birman le rapprochait de Martaban et le mettait en contact avec la frontière du royaume d'Ayudhya lequel avait achevé, un siècle auparavant, l'absorption du royaume de Sukhothay<sup>17</sup>. Le choc de ces deux expansionnismes devait commencer à la frontière du vieux royaume même, par la première guerre birmane, qui eut lieu sous le règne de Phra Chayarachathirat (1533-1546) autour de la ville de Chieng Kran.

La mort de Chayarachathirat allait être à l'origine de problèmes de politique intérieure dont la conséquence la plus grave serait incontestablement l'affaiblissement du royaume d'Ayudhya. Son fils Phra Chao Yot Fa lui succéda mais il fut, au bout de deux ans, détrôné par l'amant de la reine Sisudachan, sa mère : Khun Worawongsa monta donc sur le trône ; pour peu de temps puisque, quarante deux jours plus tard, l'usurpateur était chassé à

---

<sup>17</sup> Chanwit Kasetsiri, Phuttha Sasana Lae Kan Ruam Anachak Samay Ayuthaya, Revue de l'Université Thammasat, 6:2 (juin-septembre 1976).

son tour et qu'un membre de la dynastie de Suphanburi, Phra Maha Chakraphat, montait sur le trône<sup>18</sup>. Sur ces entrefaites, la même année, éclatait la deuxième guerre birmane.

En 1548, les forces entre les deux royaumes antagonistes étaient d'ores et déjà déséquilibrées : alors que le royaume birman poursuivait son expansion et, ayant pris pied dans les états Shan et dans le royaume du Lan Na, devenait de plus en plus menaçant pour le royaume siamois, Ayudhya se trouvait, à la suite des coups d'état qui avaient ensanglanté la cour la même année, immanquablement affaibli dans son centre vital, c'est-à-dire dans le pouvoir royal lui-même. Ces diverses raisons expliquent sans doute que les armées birmanes furent capable de parvenir à Ayudhya, qui ne fut dégagée qu'au prix de gros efforts et de lourdes pertes.<sup>19</sup>

Le monarque birman, bien qu'il eût été repoussé en 1548, avait sans doute été à même de se rendre compte de l'état de débilité dans lequel se trouvait le royaume d'Ayudhya, aussi n'eut-il de cesse qu'il ne pût poursuivre son avantage ; c'est ainsi qu'il se saisit du premier prétexte possible, sa demande du don d'un éléphant blanc, naturellement repoussée, pour engager la troisième guerre birmane, dite "guerre de l'éléphant blanc". La faiblesse du royaume d'Ayudhya était telle que le roi Phra Maha Chakraphat dut accepter de négocier (1563) : Le prix de la paix fut élevé ; Ayudhya livrait quatre éléphants blancs, des otages de haut rang, s'engageait à verser un tribut annuel en éléphants et en argent, et abandonnait la ville portuaire de Merguy, tandis que Phitsanulok demeurait au pouvoir des Birmans.

C'est ce royaume exangue que la quatrième guerre birmane (1568-1569) vint achever. Les armées birmanes descendirent de Chieng Mai et de Phitsanulok pour mettre le siège devant la capitale siamoise. Après neuf mois, ce siège s'achevait par la prise d'Ayudhya. Le roi Phra Mahinthrathirat, qui avait succédé à son père Phra Maha Chakraphat en 1568 était déporté en Birmanie ainsi que de nombreux habitants de la ville où il ne restait plus, quand Phra Maha Thammaracha fut intronisé par le vainqueur, que cent fonctionnaires et dix-mille habitants, sous la surveillance d'un armée d'occupation de trois mille hommes.

---

<sup>18</sup> a), p. 22

<sup>19</sup> C'est au cours de ce siège que la légende place la mort de la reine Suriyothay, venue combattre à dos d'éléphant pour aider son époux, le roi Phra Maha Chakraphat.

Nous nous trouvons ainsi, en 1569, dans la situation suivante ; il y a eu, au cours des vingt-cinq années qui viennent de s'écouler, deux coups d'état et un changement de dynastie imposé par le vainqueur étranger, tandis que toute la région environnant Ayudhya a été le théâtre de guerres incessantes. Il n'est donc pas étonnant que les habitants aient vécu dans un climat d'insécurité qui leur aura fait perdre la confiance qu'ils auraient pu conserver envers le pouvoir. Qu'un Yan Phichien vienne leur dire des "mensonges" et qu'il se présente comme "invulnérable", ils seront sans aucun doute enclins à le croire et à le suivre. D'ailleurs la décadence militaire d'Ayudhya en face du pouvoir birman a incité un autre ennemi héréditaire du royaume siamois, depuis longtemps tenu dans sa dépendance, le royaume khmer, à relever la tête. De 1570 à 1578, les armées khmères sont entrées en campagne contre le royaume d'Ayudhya, procédant à chaque fois à des transferts massifs de populations et même, en 1575, venant camper sous les murs d'Ayudhya ; les attaques khmères n'ont sans doute pas contribué à diminuer l'insécurité qui régnait dans le bassin de la Ménam Chao Phraya.<sup>20</sup>

Dans une telle atmosphère, Phra Maha Chakraphat avait tenté, pour rétablir quelque peu la situation, de rechercher l'aide de puissances extérieures, qu'il s'agisse de pays vassaux, comme le royaume de Pattani, ou de voisins, comme le royaume du Laos. Ainsi, en 1563, lors de la guerre de l'éléphant blanc, le sultan de Patani est appelé en renfort mais, parvenu à Ayudhya, il tente de se saisir du trône à son profit<sup>21</sup>, tandis qu'en 1564, une fille du roi est envoyée au Laos pour s'y marier avec le monarque de ce pays, mais le roi birman s'empare d'elle alors qu'elle voyage vers son futur époux<sup>22</sup>. Ces deux événements nous montrent sans conteste le degré de faiblesse auquel était descendu le pouvoir royal à Ayudhya, incapable de se faire obéir de ses vassaux comme d'assurer la sécurité d'une princesse royale en voyage.

Les faits que nous avons envisagés jusqu'à présent ont sans aucune discussion possible des incidences sur la vie quotidienne des paysans qui se trouvent plus ou moins pris dans la tourmente des guerres ; mais s'en tenir à ces considérations serait méconnaître un des aspects fondamentaux de la vie sociale dans

---

<sup>20</sup> a), p. 22.

<sup>21</sup> Id.

<sup>22</sup> Ibid.

le royaume d'Ayudhya, basée sur la corvée<sup>23</sup>. Les paysans sont en effet tenus de fournir la main-d'oeuvre pour tous les travaux publics, construction de temples, de murailles, creusement de canaux, et sont soumis, en temps de guerre, à la conscription. Or, à une époque où les déplacements d'un bout à l'autre du royaume ne sont pas particulièrement aisés, la corvée comme la conscription sont le fardeau des paysans de la région qui a besoin de main-d'oeuvre et de soldats. En 1549, le roi Phra Maha Chakraphat se prépare à devoir subir de nouvelles attaques venues de Birmanie et commence à renforcer le système défensif de sa capitale : les vieilles murailles de terre sont remplacées par des murailles de briques, afin de mieux résister aux boulets de canons, tandis que les murailles de nombreuses cités, telles celles de Suphanburi et de Lopburi, sont demantelées pour que les Birmans ne puissent pas s'en servir comme point d'appui ; dans le même temps est creusé le canal de Maha Nak à l'ouest de la capitale. Ces travaux n'ont pu être menés à bien que par des corvées innombrables touchant des paysans par ailleurs en butte à un recensement chargé d'assurer une conscription de cent mille hommes. Ce n'est d'ailleurs pas tout puisque les Annales nous révèlent la constitution active d'une armée d'éléphants de guerre par la capture annuelle de nombreux pachydermes : soixante en 1554, quarante en 1559, cinquante en 1560, soixante-dix en 1562 ; des chasses aussi importantes nous incitent à penser au grand nombre de paysans soumis à la corvée en tant que rabatteurs, fabricants de pièges et autres<sup>24</sup>... Et nous ne parlons pas des frais engagés pour préparer les grandes cérémonies royales destinées à attirer la victoire et la prospérité au royaume, cérémonies dans lesquelles le seul rôle que peuvent jouer les paysans est celui de bailleurs de fonds<sup>25</sup>.

A la vérité, il n'est pas nécessaire d'attendre la révolte de Yan Phichien pour deviner, derrière certains faits rapportés par les Annales, une lassitude des paysans de la région d'Ayudhya qui pourrait bien être comprise comme de la révolte passive : en 1568, alors que parvient dans la capitale la nouvelle de l'invasion birmane par le nord et que le roi Phra Mahinthrathirat donne

---

<sup>23</sup> M.R.W. Akhin Raphiphat, *Sangkhom Thay Nat Samay Ratanakosin*, Munlanithi Khrong Kan Tamra Sangkhomasat Lae Prawatisat, Bangkok, 1974, chapitre 5.

<sup>24</sup> a), p. 22.

<sup>25</sup> Id.

l'ordre à toute la population de la région de venir à Ayudhya pour en assurer la défense, les défections ont nombreuses et les paysans fuient cette conscription en s'enfonçant dans les forêts<sup>26</sup>.

Si nous voyons, dès 1568, les paysans refuser de se soumettre à la conscription décidée par un roi légitime, nous pouvons de plus imaginer les difficultés et les souffrances endurées à chaque fois que l'armée birmane occupe la région autour d'Ayuthaya, et particulièrement lors du siège de 1568-1569. Les armées asiatiques, à cette époque, ne différaient guère de leurs homologues européennes, et ce nourrissaient sur l'habitant, ce qui a certainement pesé très lourd sur les épaules de ces paysans qui, par ailleurs, étaient réquisitionnés pour travailler jour et nuit à la construction d'une chaussée destinée à rejoindre l'enceinte de la capitale<sup>27</sup>.

Tous ces hommes, appelés à la corvée pour construire des murailles, en démanteler d'autres, creuser des canaux, chasser des éléphants, et à la conscription pour défendre Ayudhya contre les Birmans et les Khmer, réquisitionnés par les occupants pour les travaux du siège et de livrer de la nourriture, pris dans la tourmente de guerres incessantes, sont avant tout des cultivateurs ; il va sans dire qu'une telle situation, qui se prolonge pendant plus d'un quart de siècle, aura eu des conséquences très graves sur les travaux agricoles et que l'économie de la région d'Ayuthaya en ressentira longtemps les effets.

Notons pour terminer que, bien que les Annales soient généralement pauvres en renseignements concernant les conditions météorologiques, nous avons la chance de posséder quelques indications pour les années 1570 à 1575 ; il apparaît les faits suivants : en 1570, inondations, en 1571, sécheresse, en 1572, sécheresse, en 1573, niveau normal des eaux, en 1574, inondations et en 1575, sécheresse. Bien que les renseignements manquent pour les années suivantes, et qui précèdent la révolte de Yan Pichien, nous n'avons pas de difficulté à imaginer l'état d'esprit de ces paysans qui voient, après la guerre, la nature leur être défavorable, tant et si bien d'ailleurs que des épidémies se déclarent, comme celle qui, en 1574, touche jusqu'au fils de Phra Maha Thammaracha, le prince Ramesuan<sup>28</sup>.

---

<sup>26</sup> c), p. 28.

<sup>27</sup> Id., p. 29.

<sup>28</sup> a), p. 22.

Si nous tentons maintenant de faire un tableau chronologique des événements que nous avons analysés et qui précèdent la révolte de Yan Phichien, nous pouvons noter les faits suivants, qui ont sans aucun doute eu des répercussions directes ou indirectes sur la vie des paysans de la région d'Ayudhya :

- 1538 - Première guerre birmane
- 1548 - Assassinat de Phra Cha Yot Fa par Khun Worawongsa  
Assassinat de Phra Worawongsa par Phra Maha Chakraphat  
Deuxième guerre birmane : les Birmans devant Ayudhya
- 1549 - Construction des murailles de briques d'Ayudhya  
Creusement du Khong Phraya Nak  
Démantèlement des enceintes de Suphanburi et de Lopburi
- 1554 - Capture de 60 éléphants
- 1559 - Capture de 40 éléphants
- 1562 - Capture de 50 éléphants
- 1563 - Capture de 70 éléphants
- 1563 - Troisième guerre birmane.  
Paiement d'un tribut annuel de 300 Chang d'argent (360 kg)
- 1568 - Refus de la conscription par les paysans de la région d'Ayudhya  
Quatrième guerre birmane
- 1569 - Prise d'Ayudhya par les Birmans.  
Intronisation de Phra Maha Thammaracha par les Birmans.
- 1570 - Attaque khmère.  
Inondations
- 1571 - Sécheresse
- 1572 - Sécheresse
- 1574 - Inondations.  
Epidémie
- 1575 - Les Khmers devant Ayudhya  
Sécheresse
- 1578 - Attaque khmère
- 1581 - Jacquerie (révolte de Yan Phichien).

La révolte de Yan Phichien a, comme nous l'avons vu au cours de notre analyse des événements de 1581, été très importante et très grave. Si nous nous penchons à nouveau sur les Annales, nous pouvons remarquer que Yan Phichien semble avoir formé un gouvernement et une administration, puisqu'il a nommé certains

de ses fidèles à des titres de noblesse administrative<sup>29</sup>. Ces nominations nous amènent de manière indirecte à formuler l'hypothèse selon laquelle Yan Phichien se sera sans doute proclamé roi d'Ayudhya, bien qu'il ne soit pas entré en possession de la capitale. Si cette hypothèse est juste, comme Yan Phichien a reçu l'appui de nombreux paysans de l'actuelle province d'Ang-Thong, cela nous montre que le changement de dynastie imposé par les vainqueurs birmans, ajouté aux ravages directs causés par la guerre, les calamités naturelles et les épidémies, a amené l'exaspération du peuple à son comble, et que seul un changement radical lui permettait d'espérer des lendemains meilleurs ; il y aurait peut-être aussi, mais les documents sont inexistant, lieu de prendre en considération certaines croyances religieuses se rattachant au millénarisme bouddhique. Quoi qu'il en soit, cette brève étude nous montre bien qu'il faut rejeter l'image d'un royaume d'Ayudhya vivant dans l'abondance et la paix sociale : les paysans du XVI<sup>e</sup> siècle, au Siam, étaient au moins aussi à plaindre que leurs homologues européens de la même époque.

---

<sup>29</sup>b), p. 136.